

Stavínohová, Zdeňka

## **L'emploi parallèle du passé simple et du passé composé dans la langue littéraire**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.*  
1973, vol. 22, iss. A21, pp. [41]-5[6]

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101132>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ZDEŇKA STAVINHOVÁ

## L'EMPLOI PARALLÈLE DU PASSÉ SIMPLE ET DU PASSÉ COMPOSÉ DANS LA LANGUE LITTÉRAIRE

Dans notre article nous voudrions rappeler quelques types de l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé, comme nous les avons rencontrés en examinant quelques oeuvres littéraires. M. Cohen appelle cet emploi „le point chaud pour les observateurs grammairiens“.<sup>1)</sup> Ce problème se pose avec acuité dans la langue écrite d'aujourd'hui et M. Cohen admet la possibilité qu'un jour, cette situation se développe même dans la langue parlée.

Pour notre analyse nous avons choisi la langue littéraire, où la variété des exemples est très grande, le choix de l'une ou de l'autre de ces deux formes temporelles étant aussi fonction du style de l'auteur, du genre de l'oeuvre et de son atmosphère. Donc, des raisons esthétiques y jouent un rôle important.

Nous avons examiné quatre oeuvres en prose et huit pièces de théâtre. Toutes ces oeuvres ont paru dans les trente dernières années environ (1935—1965).<sup>2)</sup> Parmi les oeuvres dramatiques nous avons choisi des pièces de caractère différent (pathétiques, satiriques, etc.) pour asseoir plus largement, à l'aide d'un corpus plus varié, notre recherche sur l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé. Car dans les pièces „moyennes“, c'est-à-dire dans celles dont le seul but est de distraire les spectateurs, le passé simple est rare. Quant aux oeuvres en prose, nous avons préféré celles où le passé simple et l'imparfait sont les temps du récit, puisque dans les ouvrages où le passé composé joue ce rôle, l'occasion se prête rarement à l'emploi parallèle qui nous occupe.

Les auteurs des oeuvres examinées appartiennent à différentes générations d'âge,<sup>3)</sup> mais nous n'avons remarqué aucune influence due à ce fait, car leurs oeuvres s'étalent sur une période relativement courte, trente ans. C'est avant tout le genre littéraire et

<sup>1)</sup> „Une grande question est celle des deux temps du récit, le passé simple ou défini et le passé composé ou indéfini. ... Dans les écrits on constate toutes sortes de mélanges étonnants qui semblent refléter un désir de variété réalisée au moyen de la synonymie grammaticale. Il n'est pas impossible que cette situation se développe même dans le parlé, au moins dans certaines circonstances: point chaud, pour les observateurs grammairiens.“ Regards, p. 21.

<sup>2)</sup> Oeuvres dépouillées: 1. J. Giraudoux: *Electre*, 1937; 2. J. Audiberti: *L'Ampélour*, 1937; 3. Vercors: *Le silence de la mer*, 1942; 4. A. Camus: *Caligula*, 1945; 5. A. Salacrou: *L'archipel Lenoir*, 1948; 6. E. Roblès: *Monserrat*, 1948; 7. J. Roy: *Les Cyclones*, 1954; 8. M. Monod: *Le nuage*, 1960; 9. J. Anouilh: *L'Hurluberlu*, 1959; 10. Adamov: *Le Printemps 71*, 1960; 11. R. Jougllet: *Le Grand Carnaval*, 1961; 12. G. Perec: *Les choses*, 1965.

<sup>3)</sup> Auteurs: J. Giraudoux: 1882—1944; R. Jougllet: 1884—1961; A. Salacrou: né en 1899; J. Audiberti: 1899—1965; Vercors: né en 1902; A. Adamov: 1902—1970; A. Camus: 1913—1960; J. Anouilh: né en 1910; E. Roblès: né en 1914; J. Roy: né en 1907; M. Monod: 1921—1963; G. Perec: né en 1936.

le style de l'auteur qui y jouent le rôle prépondérant. Vu le nombre limité des oeuvres, les variantes de l'emploi parallèle du passé composé et du passé simple ne sont pas aussi nombreuses que si nous avions examiné un plus grand nombre d'ouvrages. Pourtant cette information partielle peut donner une idée de la situation dans la langue littéraire.

Dans les oeuvres en prose nous avons trouvé une situation moins variée que dans les pièces de théâtre, mais la cause en incombe seulement à la dimension restreinte du champ de notre étude. Comme dans ces oeuvres le passé simple est le temps de récit, le passé composé y exprime le plus souvent les faits qui n'appartiennent pas à l'action principale ou qui ont une importance secondaire. Dans ces cas, le passé composé s'y trouve seul, mais souvent en corrélation avec le présent. Dans cet emploi du passé composé on peut découvrir encore différentes variantes. En les rappelant nous les illustrerons par quelques exemples.

Le passé composé exprime souvent un fait d'importance secondaire, qui est une sorte de remarque du narrateur, intercalée dans la narration, une explication ou une sorte de commentaire. Tout se passe comme si l'auteur, interrompant son récit, s'adressait au lecteur pour lui faire part de quelque constatation ou bien comme s'il se la faisait à lui-même: ... *Nous allâmes passer dans la neige les fêtes de cette fin d'année. Les réveillons nous assomment comme ils doivent assommer le Rédempteur: il n'a sûrement pas prévu d'être honoré par des empiffrages. Le temps à la montagne était à la violence. La montagne prenait modèle sur les vivants, ce qui se passe de commentaires; ils se heurtaient un peu partout, ils consommaient de plus en plus de marchandises interdites.* Jou. 99.

*Ils s'en furent donc, Gerta et Paris, à Venise. Il l'avait comblée de bouchons de carafes, mais elle n'est pas experte en diamants. Il la bourrait de loukoums...*

*La fille n'est pas si stupide qu'elle peut en avoir l'air dans le portrait que j'ai tracé. Gouvernée par ses instincts, certes, elle voyait cependant clair dans ce qui lui était profitable... On fit halte à Venise...* Jou. 111.

Parfois le narrateur adresse sa remarque directement au lecteur:

*... Les voyageurs, d'ordinaire sédentaires, n'avaient jamais ouï une injonction émise d'un ton pareil. Ils présentèrent leurs passeports. Le gendarme — le lecteur a relevé déjà que cette autorité émanait d'un gendarme — ajouta; „Entrez-là.“* Jou. 152.

La partie où le narrateur s'adresse au lecteur est dans l'extrait précédent séparée par un tiret.

Certaines parties, intercalées dans le récit principal, sont des réflexions du narrateur, ici très courtes, ailleurs d'une longueur importante et dans ce cas en corrélation avec le présent. Dans l'exemple suivant cette partie au passé composé et au présent est introduite par deux points:

*Sous le soleil de tous les jours, ils étaient blêmes. On voyait, dans la façon dont leurs traits se creusaient les vizillards qu'ils deviendraient. Vincent songea un moment à ces histoires fabuleuses de voyages interplanétaires: des hommes s'embarquent, vigoureux et jeunes, pour explorer les étoiles. Ils vont de Vénus en Saturne et de Mars en Jupiter. Ils sont restés partis six mois, s'imaginent-ils. Mais quand ils reviennent sur terre, ils voient que soixante ans ont passé. Et instantanément, ils retrouvent leur âge... Mo. 45.*

*... Il gagna un village voisin, qui était en cendres: c'était un village arabe ...*  
*... Bon, je suis fait. Mon texte, qui d'abord avait paraphrasé Candide, maintenant la copie ... Mais après tout il n'est pas tellement inadéquat après des siècles de progrès. Sauf en ceci que la guerre a changé de forme, étant devenue subversive... (198).*

*J'ai fait de la paraphrase. Ce n'est pas le dilettantisme du littéraire qui m'y a porté, c'est une sourde colère qui me serrait le poing. A la vérité, Silveri, s'était égaré dans les rochers et les bois. A l'orée d'un village, il tomba sur un paysan qui achevait de cuire un mouton... Jou. 199.*

La première partie avec le passé composé apporte des réflexions du narrateur qui est un personnage du récit, la seconde donne une explication.

Les réflexions peuvent avoir aussi la forme d'un monologue intérieur:

— *C'est un domaine très nouveau de la (76) médecine, dit prudemment le docteur Maxwell.*

*Le Docteur Tom renifla avec mépris. Tous des crétins. Je t'en ficherais, moi, de domaines nouveaux. Quand on n'est pas capable de soigner les gens, on se fait épicier. Et en dix ans, alors, qu'est-ce que vous avez appris?*

— *Mal atomique ou pas mal atomique, dit docteur Tom, il faut sauver cette petite. Qu'est-ce que vous comptez faire? Mo. 77.*

Très souvent nous rencontrons au passé composé et au présent les réflexions exprimant une constatation de caractère général, une sorte d'expérience générale. Même dans ce cas cette partie est parfois introduite par deux points:

... *Il est vrai, reconnaissaient-ils, qu'il existe des individus pour lesquels ce genre de dilemme ne se pose pas, ...*

*Un jeune homme théorique qui fait quelques études, puis accomplit dans l'honneur ses obligations militaires, se retrouve vers vingt-cinq ans nu comme au premier jour, bien que déjà virtuellement possesseur, de par son savoir (73) même, de plus d'argent qu'il n'a jamais pu souhaiter. C'est-à-dire qu'il sait avec certitude qu'un jour viendra où il aura son appartement... Pe. 74.*

*J'écoutais sans rien dire et il n'y avait rien à dire. Celui qui a commencé sa confession, il faut le laisser aller à son gré le chemin, qu'il s'y précipite et s'emporte ou qu'il s'attarde et soit touché de repentir. L'heure finit toujours par sonner.*

— *Arrêtez ce balayage, sang de Dieu! ou je vous casse en deux morceaux! ... (28)*

*Il huma le café, fronça les narines et le lança sur le carrelage... Jou. 29.*

Ce sont aussi R. L. Wagner et J. Pinchon qui rappellent l'emploi du passé composé pour les maximes et pour les caractérisations, puisqu'il exprime la situation qui résulte du procès terminé.<sup>4)</sup>

Il n'est pas surprenant si l'on trouve le passé composé dans la partie qui reproduit les paroles d'un personnage. Deux passés composés au commencement de l'extrait suivant font partie du plan „présent — passé composé“:

*Nous les avons ramenés chez eux, j'ai chapitré Silveri. Est-ce qu'il sort de son village? Est-ce qu'il a vu dans le cabaret une autre chose que ce qu'on voit sur les plages? ... Je suis choqué de cette fausse note qu'il a lancée dans le concert et que, par chance, personne n'a relevée. Mais s'il fait une scène à Gerta pour cela qu'elle s'est montrée bien plus que lui à la page et bien mieux que lui dans le mouvement, je serai conduit à tenir cette scène comme nous (70) étant faite à Muriel et à moi, qui les avons invités, et par conséquent doublement inamicale. Il ne répond d'un mot ni d'un signe.*

— *Silveri, dit Muriel, je vous attends dans l'après-midi à la galerie ... Je me doutais bien, fait-elle quand nous les eûmes déposés rue Saint-Jacques, je me doutais bien qu'elle aurait des réminiscences. Elles sortent quand on est cuit. Jou. 71.*

<sup>4)</sup> R. L. Wagner—J. Pinchon, p. 340.

Parfois le style direct peut exprimer aussi une expérience générale; tel est le cas dans la partie entre les guillemets de l'extrait suivant, où le passé composé est en corrélation avec le présent:

*Le malheur était venu à l'improviste, comme s'il était tombé du ciel. Et il était vraiment tombé du ciel.*

*On s'étonne, on dit: „Un tel est mort, comment est-ce possible, je dînais encore avec lui hier.“ Entre hier et aujourd'hui est arrivée la mort, on ne trouve jamais ça tout à fait naturel.*

*Patricia n'était pas morte, Patricia était malade. Mo. 31.*

Nous avons aussi trouvé le passé composé dans une citation en exergue, mais cette citation a la forme du style direct: *Socrate: Car le juste, je crois, ne se confond pas avec l'avantageux; mais, au contraire, bien des gens ont trouvé leur profit à commettre l'injustice, de graves injustices, et d'autres n'ont, je crois, pas trouvé d'avantage à accomplir des actes justes. Platon (Alcibiade). Jou. 105.*

Dans tous ces cas, où les parties du texte au présent et au passé composé expriment des faits qui n'appartiennent pas aux faits principaux de l'action et où le narrateur fait une remarque ou une constatation, et cela comme s'il s'adressait à lui-même ou au lecteur, on peut voir une opposition de la langue parlée et de la langue écrite. D'autre côté, bien sûr, il s'agit, dans certains cas, aussi de l'opposition de faits, qui, au passé simple, sont détachés du présent, tandis que des faits au passé composé ont un certain lien avec le présent, car ils restent encore valables au moment où on les constate. Mais les auteurs se servent dans des mesures inégales de l'opposition: le passé simple pour l'action principale, le passé composé pour les parties intercalées dans le récit. Ainsi par exemple cette sorte d'utilisation du passé composé est courante dans le roman de Jouglet et fréquente aussi chez Monod. On en trouve plusieurs exemples dans le roman de Perec, mais nous n'en avons trouvé pas un seul chez Vercors.

Dans le récit nous n'avons trouvé que deux cas où le passé composé exprime un fait de caractère résultatif, à côté du passé simple, temps de récit, pour des faits détachés du présent:

*Le vin coula dans les coupes. Le tableau fut d'abord pareil à ce qu'il était chaque soir, le numéro des professionnelles, celui des dames, le claquement des culs de bouteilles sur les tables et des bouchons dans l'atmosphère, les cris et les coups de sifflet qui sont devenus les manifestations de l'émerveillement. J'attendais mieux et le mieux vint. On vit Gerta se lever sans que Silveri fit un geste (86) ... Elle monta sans hâte sur l'estrade. Et ce fut le grand tremblement. Jou. 87.*

Dans l'exemple suivant, l'opposition du passé simple et du passé composé se trouve dans le plan „présent — passé composé“:

*Je me donnai du répit; ce n'est jamais bien long; ...*

*D'autre part, j'avais à présenter mes devoirs à Muriel. C'est une amie très proche et fort jolie, qui dispersa naguère un peu de mon argent, mais à présent en gagne gros pour avoir ouvert une galerie de tableaux à quoi elle ne comprend goutte. Elle a naturellement opté pour ce qui se vend, le non-figuratif. Elle s'est mise aussi à cette peinture... (46)*

*Un lundi, comme nous rentrions de faire du ski dans le Jura, Muriel et moi, ma secrétaire me rendit compte que Silveri avait téléphoné pendant mon absence. Jou. 47.*

Dans l'extrait précédent dans le plan „présent — passé composé“ apparaît un seul passé simple qui à la différence des faits au passé composé qui ont un caractère résultatif, exprime un fait pas trop éloigné, mais complètement fini, détaché du présent.

Quant aux plans temporels du récit, certains spécialistes désignent comme plan chaque emploi parallèle du passé composé et du passé simple, mais d'autres désignent ainsi seulement l'emploi du passé composé en corrélation avec le présent et du passé simple avec l'imparfait, s'il s'agit de passages plus étendus. Nous désignons ainsi, dans notre analyse, des parties plus étendues que celles qui ne comprennent qu'une ou deux phrases et celles qui appartiennent à l'action principale.

Il y a des oeuvres pour lesquelles l'alternance des plans de récit est un trait caractéristique, par exemple pour *Les Beaux Quartiers* de Louis Aragon, *L'Enfance* de P. Vaillant-Couturier, *Le Salaire de la peur* de G. Arnaud et d'autres encore. Mais dans les oeuvres que nous avons dépouillées, l'alternance des plans n'est pas fréquente. Comme nous avons relevé très peu de cas de ces plans, leurs variantes ne sont pas nombreuses. Des quatre oeuvres examinées une n'en présente aucun. C'est *Le silence de la mer* de Vercors. Dans le roman de Perec *Les choses*, on peut aussi parler des plans de récit, mais le plan „présent — passé composé“ n'y exprime que des réflexions, des commentaires, des expériences générales ou bien reproduit les paroles d'un interview, c'est-à-dire des faits qui n'appartiennent pas à l'action principale. Et nous avons déjà parlé de cet emploi.

Dans le roman de Monod l'alternance des plans de récit est aussi rare. Nous n'avons relevé que deux cas, où le plan „présent — passé composé“ continue le développement de l'action principale. Tous les autres plans que nous avons trouvés appartiennent au roman de Jouglet.

Par le changement du plan l'auteur apporte dans la narration une certaine variété. Et par le plan „présent — passé composé“ il actualise le récit en lui donnant plus d'animation, car ainsi le lecteur peut avoir l'impression que l'action se déroule devant ses yeux. R. G. Piotrovskij, qui désigne comme plan chaque emploi parallèle du passé simple et du passé composé, attire l'attention sur les nuances stylistiques que le changement de plan rend possibles.<sup>5)</sup> H. Lebek et G. et R. Le Bidois constatent aussi la possibilité d'actualiser les faits par l'emploi du plan „présent — passé composé“.

Cette façon de rapprocher de nous l'action, de l'actualiser, permet certains effets à l'auteur, comme d'intensifier l'impact du récit sur le lecteur.

Parfois le récit est au présent et le seul passé composé qui s'y trouve est une sorte d'introduction dans cette partie du récit par laquelle le narrateur s'adresse au lecteur:

*Il s'en alla sans faire de bruit. La carte que je reçus, expédiée de Marseille, ne disait pas grand-chose. C'est beaucoup plus tard que je connus l'odyssée.*

*Il faut la prendre à cette fin de nuit qu'il a passée sous une bâche; la pluie y claque depuis la veille: ... Jou. 196.*

Dans l'extrait suivant le présent et le passé composé rapprochent la scène racontée:

*Le vendeur fit deux pas en arrière.*

... (126)

*La Lancia est garée sous un hangar. Sur la terrasse, entre deux pins que les rafales ont fait souffrir et que n'encourage pas un soleil misérable, allongés dans des fauteils de toile... Naxo et Gerta boivent en devisant ... Jou. 127.*

La propriété qu'a le plan „présent — passé composé“ de rapprocher l'action, explique pourquoi les auteurs utilisent ce plan, pour rendre l'aspect tumultueux d'une scène, par exemple. Ainsi le texte prend-il plus de relief, de vie:

<sup>5)</sup> R. G. Piotrovskij, p. 159—163.

Les tourteraux étaient saouls, bien sûr, lui complètement groggy, elle absolument céleste.

Une fille arriva, et l'on n'a pas l'intention d'en graver une eau-forte; elle a été cent fois multipliée et toujours en deçà du réel, car le réel n'est pas visible, il est là où personne ne voit clair, il est sous la peau.

L'ahurissement ouvrit bientôt jusqu'aux sourcils les yeux papillotants de Silveri; il n'allait plus les refermer. Et si l'on réfléchit, on comprend vite que la réaction sortait du cadre: moins d'intérêt pour la fille devant le rideau que d'inquiétude pour la sienne à la table. Il a dû redouter une explosion. Il l'a eue.

Elle, la Gerta, elle avait sauté sur ses fesses comme fait le singe à ressort quand on libère la boîte de son couvercle; son couvercle à elle venait de sauter.

Elle s'est tout d'un coup redressée, aussi raide que ... (67) ... Et la Gerta se tourne vers Muriel avec une expression de perplexité ... (maintenant une partie du texte qui décrit l'enchaînement de la danse et de l'ivresse est racontée au présent) ... (68) ...

Elle danse, elle crie ... Les voilà deux de plus sur les planches — les frusques des grands couturiers ont volé — qui furent modelées par un archange et qui optent pour le sabbat. Est-ce curieux? Il n'y a pas la moindre lueur d'impudicité, il n'y a là qu'un déferlement d'instincts élémentaires, la digue a rompu. Et soudain ...

Oui, soudain, la Gerta se détend comme un fauve ...

La Gerta est nue. Absolument nue. Elle n'a pas lambiné, elle y a mis le paquet. Elle se trémousse comme un singe ... Les trois figurantes de grande classe et la professionnelle ont reflué dans le fond, ... La salle est debout. Jou. 69.

Dans deux premiers alinéas les passés composés expriment des remarques introduites dans le récit, mais ensuite, le plan „présent — passé composé“, utilisé pour une scène très mouvementée, contribue à son expressivité. Le passé simple „furent modelés“ exprime un détail qui est ici la variante du plus-que-parfait.

Ailleurs l'auteur se servira du plan „présent — passé composé“ au moment où l'atmosphère devient angoissante:

... Comme un petit rat effaré, Susie, ... apparut à la limite des glaces ... Susie savait bien qu'elle avait un message important à transmettre... (25)

— Madame, disait Susie, c'est un appel du Japon.

La robe noire avait rejoint la robe blanche. Au milieu du bruit, le silence peut se faire. Le saxophone ouvre la bouche et rien ne sort. Adieu Te quiero. Les êtres deviennent grimaçants, gesticulant sans raison et sans intérêt. (26) J. J. lève son verre à l'autre bout de la pièce. A quoi boit-il? Au pétrole?

— Qui appelle? dit Catherine.

Elle a lâché Bronson. Bronson n'existe pas. Qui est Bronson? ...

En écho, elle entend le „non“ de Sophie. Mais l'opératrice, elle n'a pas entendu. Un dé clic. Entre Tokyo et les Van Den Brandt, la communication est coupée. Mo. 30.

Parfois l'auteur emploie le plan „présent — passé-composé“ pour exprimer une situation tendue, comme il y en a par exemple entre le docteur et le stewart japonais dans le roman de Monod. La rapprochement des faits par le présent et par le passé composé rend la scène plus animée:

Furieux, Vincent incrusta rudement le tampon dans la plaie. Tako battit les paupières et ne dit rien. Je suis une brute, songea Vincent. Il mit de la gaze et prépara la bande. ....

Tako s'est remis debout. Qu'il souffre, c'est certain. Une souffrance qui n'est pas l'essentiel. En ce moment, il domine Vincent Malvern qui est resté assis et range sa trousse sans lever les yeux.

... (55)

*Il glisse jusqu'au couloir. Il va sortir, il est sorti.*

... (56)

*... Je vais m'installer sur le pont à côté d'eux, pense Vincent. ... Si mes nerfs claquent je n'y peux rien. Mais si on s'en aperçoit, c'est de ma faute.*

*Il eut le sentiment d'une présence derrière lui, une grande silhouette obstruait la porte.*  
Mo. 57.

Dans l'extrait suivant sous voyons une bonne utilisation de la différence entre le passé composé pour des faits envers lesquels le narrateur exprime son intérêt personnel, auxquels il participe par ses sentiments, tandis qu'il garde le passé simple pour des faits dont il est personnellement détaché.

Dans cet extrait le passé composé est en corrélation avec le présent et le passé simple avec l'imparfait. Le plan présent — passé composé donne une note personnelle au récit:

*Les volontaires allaient en file indienne sur le sentier. Une grêle de balles siffla dont l'une se planta dans les côtes de Silveri. Il y porta la main et il tomba mort.*

*Maintenant il faut que j'exprime ce qui vient de se passer en moi. Cette mort de Silveri et ce qui la précède, je l'ai connu par le récit que m'en a fait le Suisse. Ce chapitre, je l'ai écrit non pas selon ma disposition ordinaire qui est dure comme l'époque, je l'ai écrit avec le cœur de Silveri.*

*C'était un être trop sincère pour se tenir au niveau de son temps. Tel qu'il était, avec sa douceur et sa tendresse, où voulez-vous qu'il aboutît sinon à la soumission ou au néant? Il les a eus l'un après l'autre. Je le salue dans cette gentillesse dont il est bien montré qu'elle ne trouve guère de réponse. Il ne s'est jamais avisé que l'homme de ce temps est dans la nécessité de combattre. Que mon combat à moi soit égoïste, il est à la mesure de l'époque et je veux bien qu'on le réprouve. Il a vécu, lui, sur une pauvre marge.*

*C'est tout. Déjà la page est tournée. Elle fut le fait d'une émotion dont je ne me croyais plus capable. Sans doute n'est-on pas à soi-même aussi clair qu'on le pense. Assez. Et que je rentre dans ma peau. Jou. 211.*

Le dernier passé simple „fut le fait“ indique quelque chose qui n'est plus valable. Dans le plan „présent — passé composé“ de cet extrait l'auteur s'adresse au lecteur. Par ailleurs on pourrait y voir aussi l'opposition entre le parlé et l'écrit.

Dans le plan „présent — passé composé“ nous avons aussi trouvé deux présentations d'un personnage du récit, car les constatations restent valables encore au moment où on en parle.

Si nous trouvons le commencement d'un chapitre ou d'une nouvelle partie du récit au présent et au passé composé, cela donne l'impression d'un dialogue du narrateur avec le lecteur, surtout quand cette introduction apporte une information ou une explication. Nous avons déjà mentionné cette possibilité en parlant du plan „présent — passé composé“ comme moyen du rapprochement de l'action. Voici des exemples:

*Je ne suis pas romancier. J'écris pour me distraire pendant une absence de Muriel... Ce qui va suivre relèvera de ce que m'ont conté Silveri et Barnabé et aussi un troisième personnage dont il est tout de suite question.*

...

*L'avant-veille du jour où elle prit l'avion, Muriel reçut dans les côtes un de ces petits*

*coups secs qui vous renvoient un fanfaron à sa fanfaronnade. C'est d'elle qu'il s'agit. Nous (107) étions venus perdre une heure à la Pomme d'Adam, après le restaurant. Nous n'avons aucune vie entre nos quatre murs. Quand nous avons tenté de nous y tenir, nous nous sommes sentis tout gauches, nous n'avons pas recommencé. ... „Hé!” fit soudain Muriel. Elle tendait le doigt vers l'estrade. Jou. 108.*

Dans la première partie de l'extrait le passé composé exprime des informations que le narrateur donne sur lui et sur son ami.

*Entre nous, on peut tout dire. Je parle de Silveri et je me tais sur moi-même. Ce n'est ni modestie ni prudence: le fil du récit m'entraînait ailleurs. Faisons la pause.*

*Je me nomme Archibard... J'ai dit plus haut que je suis physiquement constitué comme un boxeur demi-lourd... (35) ...*

*J'ai connu Silveri dans une de ces boîtes où ... Jou. 36.*

Quant au dernier passé composé, nous avons mentionné sa fonction dans un autre passage.

Dans les informations, données au présent, il y a un seul passé composé „j'ai dit”. Il est au commencement d'un nouveau chapitre. Le récit étant raconté à la première personne, cette partie pourrait être envisagée comme un dialogue du narrateur avec le lecteur.

Dans les dialogues des oeuvres en prose et dans les pièces de théâtre, nous avons trouvé, pour l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé, une situation plus variée que dans le récit. Mais parfois il est aussi plus difficile de trouver la raison principale de l'emploi du passé simple.

Un des types que nous rencontrons est celui où le passé simple exprime les faits complètement détachés du présent et le passé composé ceux qui ont un lien avec le présent, qui, en un certain sens, résonnent encore au présent, quand on en parle ou bien qui ont un caractère résultatif. Cette différenciation est propre à certaines oeuvres, mais aussi elle est caractéristique pour certains des personnages mis en pièce. Tel est le cas, par exemple, dans la pièce de Roy Les Cyclones, pour le dialogue des officiers espagnols, ou dans le *Caligula* de Camus, etc.:

*Antazonas: Quand nous étions cadets à l'académie militaire, je me souviens qu'il était tombé amoureux fou d'une petite vicomtesse de dix-sept ans. Mais elle ne l'aimait pas et le lui fit entendre. Cet aveu ne refroidit pas son ardeur. Au contraire. Il lui jura qu'elle l'aimerait par force! Qu'il la forcerait bien à l'aimer... Elle finit par épouser un gentilhomme portugais qu'Izquierdo, dans sa démence provoqua en duel et faillit embrocher. C'est alors que, pour calmer cette passion, les autorités militaires expédièrent notre ami sur ces terres bénies où il a pu, enfin, oublier ses premières amours... Ro. 15.*

Tandis que les faits au passé simple racontent un épisode qui est déjà complètement fini, le fait au passé composé „a pu” a ses conséquences au présent.

Le *Caligula* de Camus, parlant des morts, emploie le passé simple, mais parlant des vivants, il se sert du passé composé:

*Caligula: Je ne suis bien que parmi mes morts... Eux sont vrais. Ils sont comme moi. Ils m'attendent et me pressent... J'ai de longs dialogues avec tel ou tel qui cria vers moi pour être gracié et à qui je fis couper la langue. (204)*

*Caesonina: ...*

*Caligula: ... Oh! ce ne sont pas ceux dont j'ai tué les fils ou le père qui m'assassineront. Ceux-là ont compris. Ils sont avec moi, ils ont le même goût dans la bouche. Mais les autres, ceux, que j'ai moqués et ridiculisés, je suis sans défense contre leur vanité. C. 205.*

Dans l'extrait suivant, le passé simple exprime les faits détachés du présent et le passé composé les faits à caractère résultatif:

*Clytemnestre: ... Je passais mes journées dans la prairie, Egisthe, derrière le palais. Il y avait tant de fleurs que pour les cueillir je ne me courbais pas, je m'asseyais. Mon chien se couchait à mes pieds, celui qui aboya quand Agamemnon vint me prendre. Je le taquinai avec les fleurs... Si je l'avais seulement! ... Partout ailleurs, ... je serais maintenant bonne, insouciante, gaie! ... (205) ... Qu' est-ce que cette famille, qu' est-ce que ces murs ont fait de nous! Gir . E. 205.*

Parfois le passé simple exprime un fait plus éloigné et le passé composé un fait moins éloigné:

*Le jardinier: — La voilà, la fenêtre d'Electre.*

...  
*L'étranger: Pourquoi dans ce retrait? (16)*

*Le jardinier: Parce que c'est l'ancienne chambre du petit Oreste, son frère, que sa mère envoya hors du pays quand il avait deux ans et dont on n'a plus de nouvelles.*

...  
*Le jardinier: Vous connaissez ces filles?*

*L'étranger: Je les ai rencontrées aux portes. Elles m'ont suivi. Gir. E. 17.*

*Izquierdo, brutal: Non, il ne fuira pas. (Un silence.) Je suis sûr de le capturer avant la nuit. Il faut bien que nous vengions nos camarades. Vous souvenez-vous des vingt-trois de nos soldats pris par les rebelles et, qui, vivants, furent pendus par la mâchoire à des crochets de boucherie. Rappelez-moi l'endroit, Montserrat? ...*

*Montserrat: Santa-Monica.*

*Izquierdo: C'est cela: quelle mémoire! Et aussi venger ces dix-huit malheureux que les rebelles capturèrent, enduisirent de miel et jetèrent vivants en pâture aux fourmis amazones. Ce Simon Bolivar est bien un peu responsable de ces crimes ...*

*Le P. Coronil: Mais comment Bolivar a-t-il pu s'échapper ce matin? ... Ro. 29.*

Le passé simple exprimant un fait détaché du présent est tout indiqué pour exprimer des faits historiques. M. Benveniste désigne comme historique chaque narration qui n'est pas autobiographique<sup>6)</sup>. Mais nous réservons cette désignation soit pour des faits qui appartiennent réellement à l'histoire, soit pour des faits qui ont au moins un caractère historique. M. Guiraud rappelle que les auteurs modernes expriment un fait historique au passé simple même si pour les autres faits ils emploient un passé composé<sup>7)</sup>. C'est ce que nous avons pu constater aussi dans nos recherches. Il ne s'agit pas toujours forcément d'un fait éloigné, mais il est toujours détaché du présent. Dans certains cas il s'agit d'un fait qui est simplement envisagé comme historique:

*L'abbé: Erreur, car s'ils sont tous d'accord pour la réorganisation des services, comme ils disent, quand il s'agit de contrôle, leurs amis sont, Dieu merci, plus que partagés. (Railleur:) User des méthodes dont Bandiquet usa, pensez donc! (Grave:) Le Gaulois nous arrivera régulièrement de Belgique. Ad. 91.*

Un extrait de l'Electre de Giraudoux nous paraît très intéressant, car le passé simple y est utilisé pour donner aux faits racontés un caractère historique quoi qu'il s'agisse de faits qui se passent au moment où le mendiant les raconte, c'est-à-dire

<sup>6)</sup> E. Benveniste, p. 71.

<sup>7)</sup> P. Guiraud, p. 108.

la mort de Clytemnestre et d'Egiste, assassinés par Oreste. Le mendiant, employant le passé simple, comme s'il s'agissait de faits complètement détachés du présent, donne une certaine couleur à son récit. Mais au moment où le mendiant s'adresse à ceux qui l'écoutent, il emploie le passé composé, alors le dialogue reprend. Cette sorte de détachement personnel des faits racontés comme historiques est très intéressante:

*Le mendiant: Alors voici la fin. La femme Narsès et les mendiants délièrent Oreste. Il se précipita à travers la cour. Il ne toucha même pas, il n'embrassa même pas Electre. Il a eu tort. Il ne la touchera pas, jamais plus. Et il atteignit les assassins comme ils parlementaient avec l'émeute, de la niche en marbre. Et comme Egiste penché disait aux meneurs que tout allait bien, et que tout désormais irait bien, il entendit crier dans son dos une bête qu'on saignait. Et ce n'était pas une bête qui criait, c'était Clytemnestre. Mais on la saignait. Son fils la saignait. Il avait frappé au hasard sur le couple, en fermant les yeux... (222) ... Et il y avait encore cet oiseau qui le giflait de ses ailes et l'attaquait du bec. Alors il lutta. Du seul bras gauche, ... désespéré de mourir en criminel quand tout lui était devenu pur et sacré, ... il lutta de sa main que l'épée découpait peu à peu, mais le lacet de sa cuirasse se prit dans une agrafe de Clytemnestre, et elle s'ouvrit. Alors il ne résista plus, il secouait seulement son bras droit, et l'on sentait que s'il voulait maintenant se débarasser de la reine, ce n'était plus pour combattre (223) seul, mais pour mourir seul, ... Et il n'y est pas parvenu. Et il y a pour l'éternité un couple Clytemnestre-Egiste. Mais il est mort en criant un nom que je ne dirai pas.*

*La voix d'Egiste, au dehors: Electre...*

*Le mendiant: J'ai raconté trop vite. Il me rattrape.* Gir. E. 224. Le passé composé „il est mort“ qui finit le récit ainsi que „il n'y est pas parvenu“ est en corrélation avec le présent; tous deux sont liés au présent. Le passé composé „j'ai raconté“ appartient au dialogue.

Dans l'extrait suivant de la pièce de Salacrou on peut voir dans l'emploi du passé simple l'utilisation psychologique de cette forme:

*Marie-Thérèse: Avec la vie que tu as menée, peut-être! Tu n'as jamais voulu fonder une famille...*

*Victor: Pour, un jour, afin de marier mes (27) filles, être obligé d'aller chercher un petit galapiat... (Il montre le vicomte.)*

*Victor: ... j'avais été chargé par le conseil de famille de faire l'enquête sur vos antécédents, vos dettes et vos instincts.*

*Adolphe: Mais votre rapport fut favorable!*

*Victor: Oh! pour la famille! Avec la garantie d'Hortense! Je n'étais pas chargé de défendre le bonheur de Marie-Blanche.* Sal. A. 28.

Le fait au passé simple „fut“ n'est pas éloigné, mais Adolphe, en employant le passé simple, met l'accent sur le fait que le rapport de Victor n'est peut-être plus valable aujourd'hui.

Dans l'extrait suivant, le locuteur se détache par ses sentiments de l'épisode des années précédentes, il le raconte comme si cette histoire ne le concernait plus:

— *Un jour, reprit-il, nous étions dans la forêt... La jeune fille s'exclamait de joie. Elle dit: „Je suis heureuse, Werner...“ J'étais heureux, moi aussi. Nous nous allongâmes sur la mousse... Nous ne parlions pas... La jeune fille poussa un petit cri: „Oh! il m'a piquée au menton! Sale petite bête, vilain petit moustique!“ Puis je lui vis faire un geste vif de la main. „J'en ai attrapé un, Werner! Oh! regardez, je vais le punir: je lui — arrache — les pattes — l'une-après-l'autre...“ et elle le faisait...*

„Heureusement, continua-t-il, elle avait beaucoup d'autres prétendants. Je n'eus pas de remords. Mais aussi j'étais effrayé pour toujours à l'égard des jeunes filles allemandes.“

Il regarda pensivement l'intérieur de ses mains et dit; ... (50) ... mes camarades ... m'écrivaient: „Venez nous rejoindre.“ Non: je préférerais rester toujours dans ma maison. Ce n'était pas bon pour le succès de la musique, mais tant pis: le succès est peu de chose, auprès d'une conscience en repos... Ve. 51.

Le passé simple „je préférerais“ exprime un fait qui est aussi détaché du présent, car l'officier a dû quitter sa maison.

Même dans le dialogue, dans le récit des faits plus éloignés, exprimés au passé simple, car ils sont coupés du présent, l'emploi du passé composé peut avoir une nuance émotive. C'est ce que nous croyons voir dans l'exemple suivant:

— *J'aimais toujours la France, dit l'officier sans bouger. Toujours... Seulement c'était de loin. Comme la Princesse Lointaine...*

— *A cause de mon père. Il était un grand patriote. La défaite a été une violente douleur. Pourtant il aimait la France. Il aimait Briand, ... (34) ... Mais Briand fut vaincu. Mon père vit que la France était encore menée par vos Grands Bourgeois cruels, ... Il me dit: "... Je dus le promettre, car il était près de la mort..." Ve. 35.*

Dans le récit au passé simple des faits éloignés, le passé composé est employé pour un fait qui exprime une grande émotion.

Dans certains cas nous pourrions voir dans l'emploi du passé simple parmi les passés composés du dialogue une variante du plus-que-parfait:

*Victor: Et qui a fait prendre cette décision?*

*Adolphe: Votre mère, lorsqu'elle comprit que jamais vous ne fonderiez un foyer...*

*Victor: Et Jean-Paul, mon frère aîné, qui devrait être là, ce soir, parmi nous?*

*Marie-Thérèse: Tu ne vas tout de même pas reprocher à maman...*

*Victor: ... ce que tu as pu comprendre, bien que nous n'en ayons jamais parlé.*

*Adolphe: Votre frère s'est engagé, comme vous-même, d'ailleurs.*

*Victor: Engagé? Vous voulez dire que, pendant quatre ans, maman nous a poussés tous les deux en première ligne. Ah! ça, elle n'a pas seulement gagné sa croix de guerre. Elle a gagné la mienne aussi. Et Jean-Paul devait être, lui aussi, un héros. Elle a fini par le faire grimper dans un ballon d'observation. Seulement, il y a des hommes qui, physiquement, n'aiment pas le danger. Et après tout, au cours d'une guerre qui dure quatre ans, on peut se caser honnêtement selon ses moyens. Et vous savez, comme moi, comment est mort Jean-Paul: son ballon fut incendié, et mon frère est mort de peur. C'est son cœur qui a craqué. Sal. A. 24.*

En parlant de l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé dans le récit, nous avons rappelé l'emploi du passé composé pour les faits exprimant une expérience générale. Dans les dialogues la situation peut être renversée, c'est-à-dire l'expérience de caractère général peut être exprimé par le passé simple. Nous n'avons rencontré que deux cas de ce genre:

*Madame l'aubergiste: Ce sera le mercier, il n'est pas passé depuis la Saint-Claude.*

*Marcelin: Moi je vote pour un gendarme.*

*Le savant: Les gendarmes, jeune homme, vont par deux, ... On n'en vit jamais de seul et unique...*

*Le frisé: Ils n'ont pas crié, les chiens. Aud. 88.*

*Le savant: Il existe des créatures dont personne ne pourrait dire quand elles naissent et comment et de qui, ni quand elles meurent, ni où... Et qui jamais vit s'accoupler de*

*grenouilles ni trépasser un éléphant?... Certaines circonstances climatiques, certaines conjonctures morales, politiques, historiques, peuvent fort bien engendrer les sauterelles rouges dont nos pères ont connu la caresse.* Aud. 85.

Dans cet emploi on peut donc envisager le passé simple comme une variante stylistique du passé composé.

L'opposition de la langue parlée et de la langue écrite est la raison de l'emploi du passé simple dans la citation d'un livre ou dans un style juridique, etc.:

*Le curé: ... (Il cite) „Induit Caesar vestem reversusque ad urbem.“ Vous savez comment vous avez traduit ça? Entré dans la ville, César retourna sa veste.*

*Le général: Ce n'était pas ça? ...*

*Le curé: C'était astucieux, mais ce n'était pas ça. „Induit Caesar vestem reversusque ad urbem“ se traduit par: „César mit sa toge et regagna la ville.“* An. H. 12.

*Le vicomte étonné: Mais votre notaire nous a parlé d'un chiffre bien inférieur. (14)*

*Adolphe: Il ne s'agit pas de ce que nous avons fait, mais de ce que nous aurions pu faire.*

*Victor: ... Donc, le chef de notre famille, Paul-Albert Lenoir, a été convoqué pour la première fois ...*

...  
*Adolphe: ... convoqué au Parquet de Pont-l'Évêque le 22 mai 1935, à 14 h. 30. On lui fit savoir qu'il était accusé par un sieur Delahalle, ouvrier agricole autrefois à notre service et renvoyé pour ivrognerie et insolence, qu'il était accusé... comment dire? Sal. A. 15.*

En disant „on lui fit savoir“, Adolphe emploie le style juridique.

Mais dans certains cas l'emploi du passé simple doit donner une nuance spéciale aux paroles prononcées, par exemple une nuance ironique, moqueuse, affectée, etc., suivant le contexte. Dans ce cas on pourrait y voir un „effet de surprise“, comme P. Imbs appelle l'emploi du passé simple dans le dialogue.<sup>8)</sup> Voilà quelques exemples:

*Le grognard: ... En Espagne, elles nous tiraient dessus (94).*

*Le prêtre: Fûtes-vous en Espagne?*

*Le grognard: Et comment, que j'y fus-je!*

*Le prêtre: Ah! Sans Dupont...*

*Le grognard: „Sans Dupont pas de pontons.“ C'était une de nos chansons.* Aud. 95.

Le ton oratoire du prêtre prend une forme déformée chez le grognard („fûtes-vous“, „que j'y fus-je“).

*Le boucher: J'ai fait de mon mieux pour prendre votre ton, hommes déjà du Midi, mais je ne fus pas baptisé à l'eau noire des vieilles sources.* Aud. 102.

Nous voyons dans les paroles „je ne fus pas baptisé“ une nuance moqueuse.

*Le général a un geste: Un an plus tard Yasmina... venait m'apporter le bébé, prétendant qu'il compromettrait sa carrière, au cours d'une autre tournée officielle du Théâtre national de l'Opéra comique... et je confiai le fruit de nos amours coupables (c'est bien comme cela que vous dites dans votre jargon?) aux bonnes soeurs de la Mission française à Alexandrie... An. H. 13.*

Le contexte montre le ton volontairement ironique des paroles du général.

Dans les dialogues nous avons trouvé aussi deux fois le récit d'un conte, les deux fois dans le roman de Monod. Un conte est raconté par Catherine dans le plan „passé simple — imparfait“, il s'agit d'une histoire éloignée, détachée du présent:

<sup>8</sup> P. Imbs, p. 83.

*Un jour, l'empereur de Chine voulait marier la princesse de Chine. Mais comme il l'aimait beaucoup, il lui permit de choisir son époux... Mo. 120.*

Mais le conte raconté par Vincent est au plan „présent-passé composé“, ce qui correspond parfaitement à l'histoire racontée:

*Au domaine des astres. La fileuse céleste, que nous appelons Véga de la lyre, aime le bouvier. Ils se sont connus sur terre, ils ont vécu ensemble et d'être devenus des constellations ne change rien. Mais les puissances méchantes les ont posés chacun d'un côté de la voie lactée. Ils ne peuvent la franchir: ... Pourtant, une nuit, une seule nuit de l'année, la fileuse rejoint le bouvier. C'est le septième jour du septième mois... Mo. 125.*

Comme on parle dans ce conte des constellations célestes, on peut envisager l'histoire comme se perpétuant et toujours actuelle.

Dans certains cas, à notre avis, nous ne pouvons voir dans l'emploi du passé simple à côté du passé composé une autre raison que la recherche de la variété, c'est-à-dire une variante stylistique du passé composé. C'est par exemple le cas quand nous trouvons le passé simple exprimant une fois quelque détail et une autre fois un fait important.

Voilà quelques exemples où le passé simple exprime un détail:

— *Il y a à peu près six mois, la police a ramassé au petit jour, sur ce même banc, un roi mort. On l'a transporté, à la façon d'un colis plombé, dans sa Scandinavie... (26) ... Le souverain a eu de saintes et solennelles funérailles auxquelles assistèrent les quelques derniers rois que l'Occident momifie de leur vivant. Jou. 27.*

*Egisthe: O puissances du monde, puisque je dois vous invoquer à l'aube de ce mariage et de cette bataille, merci pour ce don que vous m'avez fait, tout à l'heure, de la colline qui surplombe Argos à la seconde où le brouillard s'est évanoui ... et soudain vous m'avez montré Argos, ... Vous me l'avez donnée toute, ses tours, ses ponts, les fumées qui montaient des silos des maraîchers, première haleine de sa terre, et le pigeon qui s'éleva, son premier geste, et le grincement de ses écluses, son premier cri. Et tout dans ce don était de valeur égale, ... Gir. E. 177.*

Mais nous avons trouvé des cas où, à notre avis, le passé simple exprime un fait important:

*Izquierdo: ... Plus tard, on dira de toi: il a été le Cid, il a été don Juan, il a été Sigismond, mais jamais il ne fut meilleur que dans son propre personnage... Ro. 48.*

Tandis que trois passés composés „a été“ expriment des faits répétés, le passé simple „fut“ exprime un fait unique, mais il exprime aussi le fait le plus important, car c'est le moment où l'acteur va jouer son rôle personnel, car il se trouve en face de la mort.

Mais dans quelques cas, nous sommes embarrassé pour expliquer l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé, car même si l'on pouvait dans certains cas voir quelque différence d'aspect, cette explication ne nous paraît pas toujours suffisante.

Voilà par exemple un extrait du roman de Jouglet:

*Oui, je voyais bien qu'elle avait son idée, que je ne soupçonnais pas. On doit s'attendre à une pétarade quand la mèche du pétard est allumée. Avec elle ça peut claquer drôle. J'ai commencé de me méfier quand elle a prononcé le nom de la Pomme d'Adam, une boîte à strip-tease. Je lui soufflai: „Toi, tu mijotes une connerie.“ Elle m'a répondu: „Parfaitement mon ange.“ J'ai ajouté: „Ne vas pas trop fort, c'est des enfants de choeur.“ Et elle: Comme tu vas voir.“*

*La boîte est plutôt fermée, c'est une façon de cercle où n'entre pas qui veut... Jou. 66.*

Il nous semble que la situation pour „l'a prononcé“, „m'a répondu“ et „je lui soufflai“ est tout à fait analogue. Et dans l'emploi du passé simple nous ne voyons d'autre raison qu'une recherche de variété et aussi que la forme courte convient mieux au contexte.

Mais vu le nombre de cas qui nous paraissent clairs, le pourcentage de ceux où nous sommes gêné pour expliquer l'emploi du passé simple est très bas. A part l'extrait de Jouglet où l'opposition du passé composé et du passé simple se trouve dans les incises, les quatre autres extraits appartiennent aux dialogues.

Nous avons essayé d'établir la fréquence des types de l'emploi parallèle du passé composé et du passé simple. Dans les deux groupes, celui du récit et celui du dialogue, les raisons stylistiques jouent un rôle important.

Le nombre de variantes peut naturellement varier d'après le nombre des oeuvres examinées et d'après leur caractère. Néanmoins on trouve certains types plus souvent que d'autres. Il est parfois difficile dans ce classement de décider à quel groupe attribuer certains cas. Ainsi par exemple la frontière s'efface quelquefois entre la remarque et les réflexions, etc. Mais ces détails nous paraissent peu importants pour la question principale: le rôle de l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé. Nous nous rendons compte que l'examen d'autres oeuvres littéraires pourrait apporter des résultats moins satisfaisants du point de vue de la classification des types. Nous n'avons pas non plus l'intention d'exclure la possibilité que certains des cas qui nous paraissent clairs et que nous avons classés dans le groupe correspondant pourraient sembler discutables pour un autre observateur. Mais il resterait encore, croyons-nous, un nombre assez important de cas clairs pour montrer que dans la langue littéraire cet emploi parallèle du passé simple et du passé composé n'est pas un signe de négligence. Et c'est ce que nous avons essayé de démontrer dans notre article. Des auteurs se servent de l'opposition de ces deux formes, guidés par leur sentiment de la langue et aussi par le sentiment esthétique. Que le contexte y joue un rôle important, qu'il permette d'obtenir différentes nuances d'effet, ne diminue aucunement la valeur de ce procédé. Malgré le nombre très limité des oeuvres examinées, les variantes que nous avons trouvées sont assez nombreuses<sup>3)</sup>, ce qui montre que l'exploitation stylistique possible de ce procédé n'est pas négligeable.

#### Appendice:

Tableau de fréquence de l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé:

A. Dans le récit au passé simple et à l'imparfait, le passé composé apparaît dans les cas suivants:

	Fréquence:
1. constatations du caractère général	13
2. remarques	10
3. réflexions	5
monologues	5
le narrateur s'adresse directement au lecteur	5
reproduction du style direct ou du style indirect	5
4. rapprochement de l'action par le plan „passé composé — présent“	} 4

<sup>3)</sup> Voir un appendice: le tableau de fréquence.

	Fréquence:
5. caractérisation d'une personne par le plan „passé composé — présent“	} 2
passé simple: détachement du fait du présent; passé composé: lien avec le présent	} 2
passé composé: participation émotive aux faits	2
6. citation au passé composé et au présent en exergue	1
B. Dans les dialogues:	
1. passé simple pour les faits détachés du présent passé composé pour les faits liés avec le présent	} 11
2. passé simple pour les faits du caractère historique passé composé pour les faits passés récents	} 8
3. raison spéciale pour l'emploi du passé simple (ironie, plaisanterie, ton affecté)	} 7
4. passé simple pour des faits éloignés passé composé pour des faits moins éloignés	} 4
5. passé simple dans une citation ou dans un style juridique	} 3
6. passé simple dans une constatation de caractère général	2
passé simple — variante du plus-que-parfait	2
passé simple pour le récit	} 2
passé composé exprimant une émotion	} 2
passé simple pour le récit rapporté dans un dialogue	} 2
passé composé quand le dialogue reprend	} 2
passé simple — détachement personnel du fait	} 2
passé composé — nuance personnelle	} 2
7. récit d'un conte au passé simple et à l'imparfait,	1
récit d'un conte au présent et au passé composé	1
fait au passé simple qui n'est pas éloigné, mais qui n'est plus valable (nuance psychologique)	} 1

N. B. Il est bien entendu que par „fréquence“ nous désignons le nombre de types d'emplois particuliers du passé simple ou du passé composé et non pas leur nombre dans les passages considérés.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Oeuvres grammaticales

- Benveniste E., *Les relations de temps dans le verbe français*, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, I, Paris, 1959.
- Boer de C., *Syntaxe du français moderne*, Leiden, Universitaire Pers, Leiden, 1947.
- Cohen M., *Grammaire et style. 1450—1950*. Paris, 1954.
- Cohen M., *Emploi du passé simple et du passé composé dans la prose contemporaine*. Travaux de l'Institut de Linguistique, Paris, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1956.
- Cohen M., *Une fois de plus des regards sur la langue française*, Paris, Editions sociales, 1972.
- Cressot M., *Le style et ses techniques*, Paris, Presses universitaires de France, 1947.
- Guiraud P., *La stylistique*, Paris, Presses universitaires de France, 1963.
- Imbs P., *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1960.
- Lebek H., *Les passé composé indique-t-il l'antériorité?* Kwartalnik neofilologiczny, XII, 2, Warszawa, 1965.

- Le Bidois G. et Le Bidois R., *Syntaxe du français moderne*, Tome I, II, Paris, Editions Auguste Picard, 1955.
- Piotrovskij R. G., *Očerki po stilistike francuzskogo jazyka*. Morfologija i sintaksis, Leningrad, Učpedgiz, 1960.
- Sten H., *Les temps des verbes finis (indicatif) en français moderne*, Historisk-Filologiske Meddelelser udgivet af Det kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Kobenhavn, 1950—54, B. 33, Nr. 3.
- Wagner R. L.—Pinchon J., *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1962.
- Wartburg W. v. et Zumthor P., *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, Ed. A. Francke, S. A. 1947.

## II. Textes littéraires

- Ad. Adamov Arthur, *Le printemps 71*, Paris, 1960, Théâtre populaire, Nr. 40.
- An. H. Anouilh Jean, *L'Hurluberlu ou Le réactionnaire amoureux*, Paris, 1959, L'Avant-Scène, Nr. 246, 1961.
- Aud. Audiberti Jacques, *L'Ampélour*, 1937, Théâtre I, Paris, Gallimard, 1948.
- C. Camus Albert, *Caligula*, Paris, Gallimard, 1945.
- Gir. E. Giraudoux Jean, *Electre*, Paris, Grasset, 1937, 4<sup>e</sup> éd.
- Jou. Joulet René, *Le grand carnaval*, Paris, Les Éd. fr. réunis, 1961.
- Mo. Monod Martine, *Le nuage*, Paris, Le Éd. fr. réunis, 1960.
- Pe. Perec Georges, *Les choses*, Paris, Julliard, 1965.
- Ro. Roblès Emmanuel, *Montserrat*, Paris, Éditions du Seuil, 1948.
- J. R. Roy Jules, *Les Cyclones*, Paris, Les Éd. fr. réunis, 1954.
- Sal. A. Salacrou Armand, *L'archipel Lenoir*, 1947, Théâtre VI, Paris, Gallimard, 1954, 2<sup>e</sup> éd.